



1an

« L'administration Trump veut revenir à la période dorée d'une Amérique chrétienne »

Tant en campagne qu'à la Maison-Blanche, le 47^e président des Etats-Unis donne des gages aux chrétiens américains.

La religion constitue l'un des fondements de son projet civilisationnel et de l'internationale illibérale qu'il s'attache à construire.

ENTRETIEN

VÉRONIQUE LAMQUIN

Deux avions affrétés pour déplacer la Maison-Blanche en Arizona, cinq heures durant... L'hommage à Charlie Kirk, voici un mois, tenait autant de la cérémonie religieuse que du meeting électoral. Avec, en acteurs clés, le président des Etats-Unis, son vice-président, le secrétaire d'Etat, les ministres de la Défense ou de la Santé, etc. Une confusion des genres totalement assumée par l'administration Trump. Le signe d'un retour en force des religieux qu'analyse Marie Gayte-Lebrun, maîtresse de conférences en civilisation américaine à l'université de Toulon, spécialiste des interactions entre politique et religion.

Quel est le poids de la religion aux Etats-Unis ?

Donald Trump doit ses deux victoires, en 2016 et 2024, en partie à sa stratégie pour séduire l'électorat religieux. Elle passe notamment par une série de promesses. D'une part des mesures très concrètes, que les candidats républicains promettaient depuis des décennies, notamment sur l'avortement, sans résultat. D'autre part, il veut rendre aux chrétiens leur place dans la société et leur pays. A cet égard, il a su jouer sur un narratif de persécution qu'il n'a du reste pas inventé. Il a réussi à trouver un écho très fort auprès des chrétiens américains, qui se sentent minorisés dans leur propre pays. Il a dépeint les Etats-Unis comme un pays où les valeurs chrétiennes sont ridiculisées par les médias ou Hollywood, remises en cause par les politiques, notamment par rapport au mariage homosexuel, à la contraception, etc. Tout cela a été présenté comme une atteinte à la liberté religieuse. En parallèle, les chrétiens américains en général, blancs en particulier, connaissaient une baisse démographique. Et certaines évolutions sociétales ou législatives (l'Obamacare, le mariage gay légalisé) semblaient s'imposer à eux. Donald Trump a donc pu jouer sur tous ces tableaux.

La Hongrie est érigée en modèle, un peu comme si Viktor Orbán réalisait une pollinisation des Etats-Unis

“

Et, une fois au pouvoir, il intègre dans son administration de nombreux élus ouvertement chrétiens ?

En effet, avec des personnalités qui ont des convictions très fortes : J.D. Vance évidemment, converti au catholicisme d'assez fraîche date, ou le secrétaire d'Etat Marco Rubio, qui portent tous deux leur catholicisme en bandoulière. On trouve aussi des évangéliques comme Pete Hegseth, secrétaire d'Etat à la Défense, qui ne fait pas non plus mystère de sa foi et qui est associé à une église calviniste assez réactionnaire, ou encore Russell Vought, directeur du budget à la Maison-Blanche, évangélique.



Marie Gayte-Lebrun

Marie Gayte-Lebrun est maîtresse de conférences en civilisation américaine à l'université de Toulon. Spécialiste des interactions entre politique et religion, elle suit de près l'évolution du trum-pisme.

lique fervent, nationaliste chrétien. Tous ont une vision d'une Amérique chrétienne, défenseuse de la civilisation occidentale judéo-chrétienne.

On est au-delà du marqueur identitaire ?

Oui ! Alors que les populistes européens jouent la carte religieuse à des fins assez identitaires, dans l'administration Trump on trouve des hommes politiques vraiment convaincus de leur foi, très fervents. C'est le sens du discours de Vance

à Munich : vous les Européens, vous avez tourné le dos à votre héritage juïdo-chrétien, vous persécutez les chrétiens, vous faites entrer des immigrés musulmans en masse alors que les électeurs n'en veulent pas. C'est un discours évidemment populiste, mais il y a cette dimension civilisationnelle très claire. L'administration Trump veut revenir à une période dorée d'une Europe ou d'une

Amérique chrétiennes, où le politique, la société, le religieux étaient imbriqués. La religion constitue donc un pilier de ce glorieux passé, fantasmé évidemment.

Au-delà du dessein idéologique, l'administration Trump prend-elle aussi des mesures concrètes, pour les chrétiens ? Cela se joue à plusieurs niveaux. En septembre, Trump a annoncé travailler pour remettre la prière à l'école. Il veut que 2026 soit l'année de la prière, pour reconstruire la nation à Dieu, à l'occasion du 250^e anniversaire des Etats-Unis. Il a

aussi créé une task force contre les préjugés antichrétiens... Ensuite, toutes ces idées nourrissent et légitiment ce pouvoir exécutif exorbitant : en y installant des responsables ouvertement croyants, il montre aux chrétiens américains qu'il façonne le pouvoir fédéral à leur image.

Au premier rang desquels J.D. Vance et, en coulisses, Peter Thiel ?

Peter Thiel a vraiment influencé le parcours intellectuel de Vance, mais aussi le cheminement spirituel qui l'a mené vers la conversion. Thiel n'est pas ouverte-

© DR



A peine installé à la Maison-Blanche, Donald Trump crée un bureau de la foi, destiné à renforcer la place de la religion (chrétienne) aux Etats-Unis. La signature du décret présidentiel a eu lieu le 7 février, en présence de représentants religieux. © WHITE HOUSE/PLANET PIX VIA ZUMA PRESS WIRE.

ment religieux mais il formule la critique d'une société purement matérialiste. C'est une des raisons que Vance invoque pour expliquer sa conversion au catholicisme : il était dans une vie où la quête de sens était purement matérielle, de prestige, de statut social. Venant d'une famille brisée, il s'interrogeait : comment devenir un bon père et un bon mari ? C'est dans la foi chrétienne qu'il aurait trouvé des réponses.

Cette religiosité a une influence à l'étranger aussi ?

Oui, notamment avec la défense de la liberté religieuse à l'international, grand sujet de préoccupation pour les catholiques, ainsi que pour les évangéliques puisque l'un des principes de leur foi est d'évangéliser. Or, ce travail missionnaire, très important à leurs yeux, est interdit dans beaucoup de pays. La défense de la liberté religieuse constituait vraiment l'un des dossiers internationaux lors du premier mandat. Et ils promettent, à nouveau, de mettre l'accent sur ce dossier. Notamment en faisant pression sur les autres Etats. Donald Trump a d'ailleurs nommé comme ambassadeur à la liberté religieuse un ancien pasteur évangélique, là où Joe Biden avait choisi un musulman. Ici, le message est donc qu'on priorise les chrétiens parce que, comme aux Etats-Unis, les chrétiens sont les plus persécutés. C'est un des marqueurs de la politique étrangère. Par ailleurs, dans la droite ligne de leur discours civilisationnel, ils entendent fédérer et créer une sorte d'internationale illibérale.

Qui retrouve-t-on à bord ?

C'est un attelage un peu bancal : à bord, on trouve des gens qui ont une vraie conviction religieuse, des autoritaires qui instrumentalisent tout cela, comme Trump ou Orbán, ou des convaincus de la bataille civilisationnelle. C'est évidemment plus valorisant de se présenter en défenseur de la civilisation. Souvenez-vous, en avril, le chef du bureau des droits de l'homme au département d'Etat en appelait à une alliance civilisationnelle pour défendre la religion chrétienne, prônant la fédération des partis d'extrême droite européenne avec les partis américains.

Avec, comme moteurs, Donald Trump et Viktor Orbán ?

Absolument ! Aux Etats-Unis, la Hongrie est érigée en modèle pour la reprise en mains des universités, des médias, la promotion de la famille, etc. Un peu comme si Viktor Orbán réalisait une pollinisation des Etats-Unis, cela ne va donc pas forcément dans le sens qu'on imagine.